

Pratiques et représentations langagières chez les migrants de Normandie

Mehmet-Ali Akinci & Salih Akin (*)

La trace "métissée" des langues d'origine remplit la fonction de marqueur identitaire affectif. A quand leur intégration dans les programmes scolaires dans les langues européennes.

Cette communication vise à analyser les pratiques langagières et les processus de transmission des langues des populations d'origine immigrée arabe, berbère, turque et kurde en Haute-Normandie et notamment dans les villes de Rouen et d'Evreux. Notre sélection a été motivée par différents facteurs. Au plan démographique, l'immigration, en France, est majoritairement représentée par des populations originaires des pays du Maghreb et de Turquie (Boëldieu & Borrel, 1999).

Il convient de souligner que cette sélection nous permet de prendre en compte un paramètre sociolinguistique *a priori* pertinent dans les situations de transmission et/ou d'acquisition de langue lequel réside dans la notion de '*prestige linguistique*'. En effet, dans les situations telles que celles qui nous intéressent ici, les langues en contact retenues dans le cadre de cette étude entretiennent des rapports asymétriques : l'arabe et le berbère présentent ainsi des relations de type langue 'véhiculaire' vs 'langue minorée' il en est de même pour ce qui concerne les rapports entre le turc et le kurde. On peut ainsi dégager une représentation sociolinguistique particulière mettant en parallèle d'une part l'arabe et le turc (i.e. langues connotées [+ prestigieuses]) et d'autre part le berbère et le kurde (i.e. [- prestigieuses]). Ce paramètre sociolinguistique nous semble pertinent dans la mesure où les locuteurs appartenant à des minorités linguistiques sont fréquemment multilingues du fait de leur appropriation (i) de la langue majoritaire parlée dans le pays d'accueil (i.e. dans le cas qui nous intéresse, le français), (ii) de la langue officielle du pays d'origine (i.e. arabe ou turc) et enfin (iii) de la langue maternelle (i.e. berbère ou kurde). Ceci nous permet donc de dégager différents profils linguistiques : (i) locuteurs bilingues français + arabe *ou* berbère; (ii) locuteurs trilingues français + arabe *et* berbère; (iii) locuteurs bilingues français + turc *ou* kurde;

(*) Laboratoire Dynamiques Socio-langagières (UMR 6065 CNRS Université de Rouen)

(iv) locuteurs trilingues français + turc *et* kurde lesquels sont étudiés en parallèle.

Les objectifs de la recherche sont les suivantes :

- (1) Définir les pratiques langagières des populations d'origine étrangère arabe, berbère, turque et kurde,
- (2) Examiner les productions linguistiques en fonction des différentes situations de communication,
- (3) Décrire les modalités mises en oeuvre dans la transmission d'une langue hors contexte scolaire et en dehors du pays d'origine,
- (4) Evaluer les représentations linguistiques rattachées aux langues en contact

Méthodologie

Notre méthodologie d'enquête s'appuie sur l'interactionisme (Goffman, 1974 et 1991, Gumperz, 1989) et la pragmatique à orientation interactive (Goffman, 1991). Avec le premier, l'accent est mis sur les notions de dynamisme et d'interaction et le second essentiellement sur des processus linguistiques de négociation. Afin d'effectuer des analyses conversationnelles, nous nous sommes également inspirés du modèle de la sociolinguistique de Labov (1972). Ces trois courants nous ont permis d'observer la transmission de la ou des langue(s) ainsi que de la ou des culture(s), en particulier les pratiques réelles de transmission et les représentations qu'ont les familles migrantes de ces langues et cultures.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec une famille migrante par langue et par ville (Rouen et Evreux).

Pour chacune des familles migrantes, deux entretiens (de 3 heures environ) ont été réalisés : un avec les parents et un autre avec les enfants (i.e. correspondant aux '*pairs d'âge*'). Pour ce qui concerne les profils, les parents sont tous deux issus de la première génération d'immigrés, tous deux arrivés en France à l'âge adulte. Quant aux enfants, ils sont nés et scolarisés en France. Les entretiens se sont déroulés chez les interviewés dans un cadre qui leur est familier. Le rôle de l'interviewer durant l'entretien ayant consisté à accompagner et à favoriser le discours et non à l'orienter (cf. Blanchet et al. 1985 : 23), les déclencheurs suivants ont été utilisés pour

orienter les entretiens :

- *la situation dans le pays d'origine*
- *la motivation de l'émigration*
- *l'arrivée en France*
- *les contacts avec le français et la culture française*
- *les contacts avec le pays d'origine*
- *les pratiques et les compétences linguistiques et culturelles*
- les projets pour l'avenir
- le rapport à l'identité et les représentations des locuteurs sur leur(s) langue(s) et culture(s) d'origine.

L'état de la transmission des langues d'origine

De nombreux travaux à orientation sociologiques se sont intéressés aux populations immigrées (Lahire, 1998; Tribalat 1995; Establet, 1995). Toutefois ceux-ci ont essentiellement porté sur les rapports entretenus par ces populations avec la société d'accueil ainsi que les aspects psycholinguistiques de l'acquisition spontanée de la seconde langue par les migrants de la première génération. Du point de vue des pratiques langagières par exemple, seule la problématique de l'appropriation de la langue du pays d'accueil (Heran, 1993; Tribalat, 1995; Simon, 1997, Klein & Perdue, 1988) a fait l'objet d'investigations en s'appuyant spécifiquement sur le taux de déperdition de la langue d'origine. Ainsi, selon l'enquête réalisée par Tribalat (1995), ce phénomène de déperdition progressive de la langue s'observe plus particulièrement pour les générations qui ont des enfants d'âge scolaire, car c'est précisément à ce moment là que se joue le destin de la langue maternelle : si les parents cessent de la parler habituellement à leurs enfants dans le cadre familial, il est fort peu probable que ces derniers la transmettent à leurs propres enfants. L'abandon de la langue au sein de la sphère affective que représente la famille, constitue l'ultime indicateur de l'achèvement d'un processus d'acculturation (Simon, 1997). Les usages linguistiques au sein de la famille participent ainsi très activement à la transmission du patrimoine culturel et linguistique des populations immigrées. Les immigrés pratiquent des formes relativement complexes de combinaisons linguistiques qui va-

rient selon les populations et les interlocuteurs (i.e. conjoint ou enfants). Celles-ci peuvent prendre différentes formes telles que «pratiques plurilingues», «comportements langagiers mixtes», «formes langagières hybrides» et «bilinguisme».

Il nous semble ainsi nécessaire de décrire précisément par des enquêtes menées sur le terrain les situations transitoires de bilinguisme et de bi-culturalisme seules capables de fournir des éléments pertinents quant aux pratiques réelles de la langue et culture d'origine. Afin d'étudier les processus de transmission culturelle et linguistique, nous entendons analyser la nature et la forme des interactions, d'une part, au sein de la famille, prise comme entité large (i.e. transmission verticale) et d'autre part, au niveau des échanges entre pairs (i.e. transmission horizontale).

Situation sociolinguistique de Rouen

La situation sociolinguistique de Rouen et de son agglomération n'est pas différente des autres villes industrialisées françaises, abritant des communautés immigrées, perçues encore comme étrangères quelque soit leur degré d'intégration. Le tableau ci-dessous donne un aperçu du nombre d'immigrés d'après le recensement de 1999 sur la base du critère de nationalité de la personne de référence.

D'après ce tableau, le pourcentage de la population étrangère est de 3,62% dans tout le département de la Seine-Maritime, alors qu'au niveau national il est de 3,14%. Parmi les communautés recensées dans le département, deux groupes se distinguent très nettement : les Maghrébins et les Portugais. Dans la mesure où le détail n'est pas connu pour les autres communautés immigrées (au total 13.107) résidant dans le département, nous pensons qu'il s'agit essentiellement des familles africaines. Vient ensuite la communauté turque avec seulement 2.309 personnes. Nous retrouvons ces communautés essentiellement dans les communes du Sud et de l'Ouest de l'agglomération rouennaise où se forment de grands ensembles et les quartiers d'habitats anciens (Granier, 1991 : 40).

Ce tableau montre clairement les limites du critère de la nationalité dans la mesure où n'apparaissent



pas sur ce dernier, d'une part toutes les autres communautés immigrées, et d'autre part, les naturalisés.

La ville de Rouen est divisée en deux par la Seine qui la traverse : la rive droite et la rive gauche. D'après Bulot (1998) les discours mais aussi les comportements et de fait les stéréotypes de tous ordres séparent ces deux rives et la rive droite n'est surtout pas identique à la rive gauche. Pour Bulot (1999 : 45) la Seine demeure une frontière symbolique presque infranchissable entre les nantis et les autres». Quels que soient leur date d'arrivée ou leur pays d'origine, les immigrés choisissent bon gré mal gré de vivre dans des zones où ils ont la possibilité d'obtenir facilement des logements auprès des organismes HLM. Leur installation en masse dans des quartiers leur facilite, par ailleurs, les relations avec d'autres personnes de langue et culture identiques. On retrouve donc presque la totalité des immigrés dans les communes de la rive gauche. Ces communes se retrouvent classées parmi celles en difficulté ou autour de la moyenne sur une échelle d'appréciation calculée dans le cadre de la politique de la ville (mars 2000) à partir de cinq indicateurs : chômage, logement, revenu, jeune des collèges et délinquance ; comme le montre le tableau page suivante.

Les communautés maghrébine, portugaise et africaine qui constituent la majeure partie de la population étrangère de l'agglomération rouennaise diffèrent quant à leurs pratiques langagières. Dans la mesure où peu d'études ont été consacrées à la communauté portugaise, il est difficile de faire un

	Français	Étrangers	Union Européenne			Maghrébins			Turcs
			Espagnols	Italiens	Portugais	Algériens	Marocains	Tunisiens	
National	52.903.200	4.323.008 (3.14%)	213.518	303.543	778.256	777.332	663.731	224.096	262.652
Seine-Maritime	1.164.913	48.942 (3,62%)	940	1.537	7.226	12.376	8.463	2.044	2.309

Tableau (1) : Nombre total d'habitants par nationalité de la personne de référence selon le nombre de personnes du ménage au niveau national et départemental (76). Source recensement de 1999 INSEE.

Résultats	Communes	Situation
Les communes les plus en difficultés ou en difficulté	Saint-Étienne-du-Rouvray	Rive gauche
	Rouen	
Canteleu		A l'ouest de Rouen
Les communes autour de la moyenne	Oissel	Rive gauche
	Le Petit-Quevilly	Rive gauche
	Darnétal	Rive droite
	Grand-Couronne	Rive gauche
	Maromme	Rive droite
	Sotteville-les-Rouen	Rive gauche
	Déville-les-Rouen	Rive gauche
	Le Grand-Quevilly	Rive gauche
Les communes au dessus de la moyenne	Petit-Couronne	Rive gauche
	Bihorel	Rive droite
	Mont-Saint-Aignan	Rive droite
	Bois-Guillaume	Rive droite

Tableau (2) : Classement des communes de l'agglomération rouennaise selon 5 indicateurs : chômage, logement, revenu, jeune des collèges et délinquance. Source SGAR Préfecture de la Seine-Maritime — préparation des contrats de ville 2000-2006.

état des connaissances.

En ce qui concerne l'immigration maghrébine, les études de Melliani (1996), Laroussi & Melliani (1998) et Aït Sahlia (1999) ont montré un très fort attachement des jeunes à la culture des origines. Les enfants qui ont pour langue maternelle le kabyle ou le berbère sont globalement plus attachés à la langue des origines que les groupes arabophones. Dans ces familles, les mères utilisent plus que les pères la langue d'origine pour converser avec leurs enfants. Dans le même temps, les enfants ont davantage recours au français et à la langue d'origine pour s'adresser aux parents et uniquement le français entre frères et soeurs. En revanche, l'étude a montré une forte déperdition de la langue d'origine dans les couples mixtes (à comprendre par couple mixte la présence de deux langues dans la famille). Les jeunes de la deuxième génération revendiquent leur appartenance à une identité mixte fortement éthnicisée, territorialisée et qui se traduit par un langage métissé (Melliani, 1996).

Il en ressort que le groupe des pairs, la fratrie, la

mixité conjugale, favorisent la langue dominante (le français) au détriment des langues d'origine. La trace "métissée" de ces dernières, remplirait plutôt une fonction de marqueur identitaire affectif. Leur usage encore présent au sein de la famille, n'est-il pas leur chant du cigne ? D'où l'urgence de privilégier ces langues en les intégrant pleinement dans les programmes scolaires au même titre que les langues européennes. ■

Notes

1. Cette étude a été financée dans le cadre des Contrats Plan Etat- Région par la région Haute-Normandie.
2. Ces études ont été réalisées notamment dans le cadre des travaux de la Fondation Européenne de la Science sur l'acquisition de la langue seconde par des adultes immigrés. Cf. Bhardwaj, Dietrich & Noyau 1988 o Becker, Carroll & Kelly 1988; Klein & Perdue 1988.
3. L'INSEE différencie les *étrangers* des *immigrés*. Selon l'INSEE, un *immigré* est une personne née étrangère à l'étranger. La définition de la population immigrée se référant à une caractéristique invariable, *le lieu de naissance*, un individu né à l'étranger continu d'appartenir à la catégorie

- immigrée même si sa nationalité change. Par conséquent les enfants nés en France de parents immigrés ne font pas partie de cette catégorie. On dénombre ainsi 3.260.000 étrangers contre 4.310.000 immigrés en France (Source INSEE Première, nov. 2000).
4. D'après Caitucoli & Leconte (1998) il est impossible d'évaluer quantitativement la population noire africaine dans la mesure où la majorité d'entre eux possède la nationalité française, y compris avant la migration.

Bibliographie

- DABÈNE, L. (1994) *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris : Hachette.
- DEPREZ, C. (1994). *Les enfants bilingues : langues et familles*. Paris : CREDIF Essais - Didier.
- GOFFMAN, (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- GUMPERZ, J. (1989) *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan.
- HAGÈGE, C. (1996) *L'enfant aux deux langues*, Paris : Odile Jacob.
- LABOV, W. (1972). *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.
- TRIBALAT, M. (1995), *Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants*, Paris, la Découverte
- VERMÈS, G. & BOUTET, J. (dir.) (1987a) *France, pays multilingue, T1 : les langues en France, un enjeu historique et social*, Paris : L'Harmattan.
- VERMÈS, G. & BOUTET, J. (dir.) (1987b) *France, pays multilingue, T2 : Pratiques des langues en France*, Paris : L'Harmattan.
- AKIN, S. (1996) Représentations idéologiques et réalités langagières : le cas du kurde». Actes du colloque international *Badumes-Standards-Normes*, Brest, Publications du GRELP, pp. 143-151.
- AKIN, S. (1998) Pratiques langagières et questions identitaires d'une communauté en exil : le cas des Kurdes en Normandie». *Etudes Normandes*, 1, pp. 84-96.
- AKINCI, M.-A (1996) Les pratiques langagières chez les immigrés turcs en France». *Écarts d'Identité*, n°76, pp. 14-17.
- AKINCI, M.-A. & K. YADMUR (article soumis) Language use and attitudes of Turkish immigrants in France and their subjective ethnolinguistic vitality perceptions». In: *Proceedings of the 10th International Conference on Turkish Linguistics*, Boğaziçi University, Istanbul (Turkey).
- BULOT, T. (1998) _Rive gauche, rive droite où les représentations de l'espace urbain à Rouen", *Etudes Normandes*, 1, pp. 59-71.
- BULOT, T. (1999) Langue urbaine et identité : langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons. Paris : L'Harmattan.
- CAITUCOLI, C. & F. LECONTE (1998) Les langues africaines dans l'agglomération de Rouen-Elbeuf», *Études Normandes* 1, pp. 47-58.
- DELAMOTTE-LEGRAND et al. (1999) *L'autre en discours*. Rouen/Montpellier : Collection DYALANG - PRAXILING, CNRS.
- LAROUSSI, F. & F. MELIANI (1998) _Comportements langagiers des 'Maghrébins-francs' à Saint-Étienne-du-Rouvray: la construction d'une identité mixte» *Etudes Normandes*, 1, pp. 72-83.
- LAROUSSI, F. & S. BABAULT (dirs.) (2000) *Variations et dynamisme du français*. Paris : L'Harmattan.
- LECONTE, F. (1997) *La famille et les langues : une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*. Paris : L'harmattan.
- MELIANI, F. (1996) Épilinguisme et mixité identitaire : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine», *Linguistique et Anthropologie*, Université de Rouen, pp. 131-144.
- MELIANI, F. (2000) *La langue du quartier*. Paris : L'Harmattan.
- RICHARD-ZAPPELLA, J. (1995). «Enquêteur-enquêté, une étrange relation». *Modèle de l'interaction verbale*, Université de Provence, pp.59-75.
- RICHARD-ZAPPELLA, J. (1996) Gestion des rôles et construction de l'identité institutionnelle». In J. Richard-Zappella (éd.), *Le questionnement social*, Publications de l'Université de Rouen, Cahiers de linguistique sociale, n° 28/29, pp. 179-190.

arp

Association des Revues Plurielles

Après avoir créé en 2001 un portail internet (www.revue-plurielles.org), une vingtaine de revues françaises se sont regroupées en association pour développer des moyens de promotion et de diffusion en commun.

Si chacune des revues affirme son indépendance et sa spécificité, l'ensemble des revues se reconnaît dans des objectifs communs et partagés : favoriser les réflexions et les expressions relatives au pluralisme culturel et aux mobilités migratoires dans le monde d'aujourd'hui, la promotion des cultures du monde et du dialogue interculturel, la lutte contre les préjugés racistes et xénophobes et toutes les formes de discrimination.

Les projets de l'association sont concrets : il s'agit bien sûr de faire circuler les idées, mais également de mutualiser des moyens de promotion et de diffusion sur internet, à l'étranger et surtout auprès des libraires, de faire connaître et défendre les publications de ses adhérents, de participer à des salons et colloques, d'organiser des rencontres sur les thèmes dont les revues sont porteuses.

Portail internet des revues plurielles :
<http://www.revues-plurielles.org>